

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1959-1960.

SÉANCE DU 25 MAI 1960.

**Proposition de loi
tendant à compléter le Code pénal.**

**RAPPORT
FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION DE LA JUSTICE (1)
PAR M^{me} CISELET.**

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition, due à l'initiative de MM. Ancot, De Schuyffeleer, Rolin et Hougardy, a pour objet de réprimer les abus commis dans notre pays par les recruteurs de la Légion Etrangère.

Le problème posé par l'engagement volontaire des Belges, mineurs d'âge, dans la Légion Etrangère, n'est pas nouveau. Mais comme le constate l'exposé des motifs, l'action des recruteurs s'est révélée en recrudescence durant les années 1958-1959.

D'assez nombreux cas de très jeunes gens, poussés à signer un engagement dont ils ne mesuraient ni la gravité ni les conséquences, ont ému l'opinion publique.

Si bien qu'un « Groupement de Défense des Parents contre l'enrôlement des jeunes Belges à la Légion Etrangère Française » fut créé à Charleroi par le père d'une de ces victimes.

(1) Les membres suivants ont participé aux délibérations de la Commission :

MM. Rolin, président; Ancot, Camby, Chot, Custers, De Baeck, Derbaix, Dua, Duterne, George, Lagae, Ligot, Nihoul, Oblin, Orban, Pholien, M^{me} Vandervelde, MM. Van Hemelrijck, Van Oudenhove E., Van Remoortel, Vermeylen et M^{me} Ciselet, rapporteur.

R. A 5700.

Voir :

Document du Sénat :

155 (Session de 1958-1959) : Proposition de loi.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1959-1960.

VERGADERING VAN 25 MEI 1960.

**Voorstel van wet
tot aanvulling van het Strafwetboek.**

**VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE (1) UITGEBRACHT
DOOR MEVROUW CISELET.**

DAMES EN HEREN,

Dit voorstel, dat uitgaat van de heren Ancot, De Schuyffeleer, Rolin en Hougardy, beoogt de misbruiken tegen te gaan die in ons land worden gepleegd door de ronselaars voor het Vreemdelingenlegioen.

De vrijwillige dienstneming van minderjarige Belgen bij het Vreemdelingenlegioen is geen nieuw probleem. Evenwel is, zoals in de toelichting vermeld wordt, de activiteit van de ronselaars tijdens de jaren 1958-1959 toegenomen.

Een vrij groot aantal gevallen van zeer jonge mannen, die een verbintenis hebben aangegaan waarvan zij noch de ernst, noch de gevolgen inzagen, hebben de openbare mening in beroering gebracht.

De vader van een van die slachtoffers heeft te Charleroi een Oudergroepering tot verweer tegen de werving van jonge Belgen voor het Franse Vreemdelingenlegioen opgericht.

(1) De volgende leden hebben aan de beraadslagingen van de Commissie deelgenomen :

De heren Rolin, voorzitter; Ancot, Camby, Chot, Custers, De Baeck, Derbaix, Dua, Duterne, George, Lagae, Ligot, Nihoul, Oblin, Orban, Pholien, Mevr. Vandervelde, de heren Van Hemelrijck, Van Oudenhove E., Van Remoortel, Vermeylen en Mevr. Ciselet, verslaggeefster.

R. A 5700.

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

155 (Zitting 1958-1959) : Voorstel van wet.

Quelle a été la situation jusqu'à présent ?

Dans le passé, il arrivait de temps à autre que, soit le Département des Affaires Étrangères, soit un de nos postes en France (notre Ambassade à Paris ou l'un de nos Consulats, spécialement ceux de Lille et de Marseille) fussent alertés par les parents ou l'épouse d'un mineur qui avait quitté les siens et dont on savait ou dont on présumait qu'il s'était engagé à la Légion Étrangère.

La procédure suivie dans ces cas-là était une intervention de nos représentants diplomatiques ou consulaires, soit auprès du Quai d'Orsay, soit auprès des autorités militaires (Le Commandant de la Légion) pour obtenir que l'intéressé soit délié de son engagement.

La règle suivie par les autorités françaises était la suivante :

1^o Les mineurs d'âge de moins de 18 ans étaient renvoyés dans leur famille;

2^o Ceux âgés de plus de 18 ans et de moins de 21 ans, ne pouvaient être relâchés que s'il était établi qu'ils étaient atteints d'une maladie sérieuse ou encore, mais dans des cas exceptionnels seulement, lorsque leur libération présentait un intérêt familial supérieur.

En fait, il était assez rare que des jeunes gens ayant contracté un engagement volontaire dans la Légion Étrangère et étant âgés de plus de 18 ans, fussent relâchés par le Commandant de la Légion.

La situation se modifia il y a un an environ, lorsque le Substitut du Procureur du Roi près le Tribunal de première Instance d'Audenaerde s'avisait d'invoquer les dispositions de la convention Franco-Belge du 17 juillet 1925 pour obtenir le rapatriement des mineurs d'âge engagés à la Légion.

Ce Magistrat soutint que les termes de l'accord ayant une portée absolument générale et prévoyant le rapatriement de tous les mineurs d'âge quels qu'ils soient qui se sont soustraits à l'autorité paternelle ou tutélaire, la Belgique était fondée à invoquer ce texte dans le cas des mineurs engagés à la Légion sans le consentement de leurs parents.

Le Département des Affaires Étrangères reprit cette thèse pour son compte et le fit savoir par voie diplomatique au Gouvernement français.

Le Gouvernement français admit que la Convention de 1925 couvrait également le cas des mineurs d'âge belges engagés à la Légion.

Toutefois, les autorités françaises proposaient que pour les mineurs engagés à la Légion, les contacts de pays à pays se fassent par la voie diplomatique et non pas de Parquet à Parquet, comme le prévoit l'accord de 1925. Notre Département des Affaires Étrangères n'admit pas la substitution de la pro-

Hoe was de toestand tot dusver ?

Vroeger gebeurde het nu en dan dat het Departement van Buitenlandse Zaken, dan wel een van onze posten in Frankrijk (onze ambassade te Parijs of een van onze consulaten, inzonderheid die van Rijsel en Marseille) werden gewaarschuwd door de ouders of de echtgenoot van een minderjarige die zijn gezin had verlaten en van wie men wist of vermoedde dat hij dienst had genomen bij het Vreemdelingenlegioen.

In die gevallen werd door onze diplomatieke of consulaire vertegenwoordigers stappen gedaan, hetzij bij het Quai d'Orsay, hetzij bij de militaire overheid (de bevelhebber van het Legioen) om te verkrijgen dat de betrokkene van de aangegane verbintenis zou worden ontslagen.

De Franse autoriteiten pasten dan de volgende regel toe :

1^o Minderjarigen beneden 18 jaar werden naar huis teruggestuurd;

2^o Degenen die meer dan 18 jaar en minder dan 21 jaar oud waren, konden slechts vrijgelaten worden indien vaststond dat zij aan een ernstige kwaal leden of nog, in uitzonderingsgevallen, wanneer het hoger belang van de familie hun vrijlating eiste.

In feite gebeurde het vrij zelden dat jongelingen die vrijwillig dienst hadden genomen bij het Vreemdelingenlegioen en ouder waren dan 18 jaar, door de bevelhebber van het Legioen werden vrijgelaten.

Ongeveer een jaar geleden kwam er echter verandering in de toestand, toen de substituut van de Procureur des Konings bij de rechtbank van eerste aanleg te Oudenaarde zich beriep op de bepalingen van de Frans-Belgische overeenkomst van 17 juli 1925 om de repatriëring te verkrijgen van de minderjarigen die bij het Legioen hadden dienst genomen.

Deze magistraat verdedigde de stelling dat de overeenkomst een algemene en absolute strekking heeft en voorziet in de repatriëring van alle minderjarigen die zich aan het vaderlijk gezag of aan de voogdij hebben onttrokken, zodat België op deze tekst kan steunen ten aanzien van de minderjarigen die zonder toestemming van hun ouders bij het Legioen dienst nemen.

Het Departement van Buitenlandse Zaken nam deze stelling over en gaf er langs diplomatieke weg kennis van aan de Franse Regering.

De Franse Regering nam aan dat de overeenkomst van 1925 ook toepasselijk is op de Belgische minderjarigen die bij het Legioen dienst nemen.

De Franse autoriteiten hebben evenwel voorgesteld dat, ten aanzien van de minderjarigen die bij het Legioen dienst nemen, de contacten van land tot land langs diplomatieke weg en niet van parket tot parket zouden plaatshebben, zoals de overeenkomst van 1925 bepaalt. Ons Departement van

cédure diplomatique à la procédure judiciaire, mais il accepta que la procédure diplomatique vînt s'ajouter à celle que prévoit la Convention de 1925.

Sur base de ces considérations, le Gouvernement belge a fait parvenir au Gouvernement français, au fur et à mesure qu'il était informé de cas d'espèce, une liste des mineurs belges engagés à la Légion Etrangère sans le consentement de leurs parents.

Cette liste, qui est nécessairement incomplète (car le Département ne connaît que les cas qu'on veut bien lui signaler) comprend jusqu'à présent 45 noms. Certains de ces jeunes gens ont été libérés. Actuellement, leur nombre s'élève à 15. Il reste donc 30 mineurs d'âge sous les armes.

La dernière libération remonte au mois de février 1960.

Parallèlement, et pendant la durée des négociations, le Gouvernement belge a insisté avec énergie pour que tous les mineurs engagés à la Légion soient mis à l'abri, c'est-à-dire, retirés des théâtres opérationnels, en attendant qu'il soit statué sur leur rapatriement.

Votre Commission, tout en approuvant pleinement la thèse soutenue par le Parquet d'Audenaerde et reprise par le Ministre des Affaires Etrangères, ainsi que les démarches et représentations faites par le Gouvernement belge auprès du Gouvernement français, a estimé qu'il était démontré par les circonstances que ni les négociations diplomatiques, ni la procédure judiciaire prévue par l'accord du 17 juillet 1925 ne suffisaient pour faire respecter les droits dérivant de la puissance paternelle ou tutélaire et pour mettre les mineurs à l'abri des manœuvres de ceux qui cherchent à profiter de leur inexpérience.

Une loi réprimant les abus commis par certains recruteurs d'une armée étrangère lui a donc paru nécessaire.

La proposition de Messieurs Ancot et consorts comprend un article unique tendant à insérer à la fin du Chapitre IV (Titre VIII, L. II du Code pénal) intitulé « Des attentats à la liberté individuelle et à l'inviolabilité du domicile, commis par des particuliers », deux articles nouveaux.

Un article 442bis, punissant d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de mille francs à dix mille francs, ou d'une de ces peines seulement « celui qui, abusant des besoins, des faiblesses ou des passions d'un mineur, obtient de celui-ci un engagement à servir dans une armée étrangère ».

Buitenlandse Zaken was er tegen gekant dat de diplomatieke procedure in de plaats van de gerechtelijke procedure zou komen, maar aanvaardde dat de diplomatieke procedure zou toegevoegd worden aan die welke bij de overeenkomst van 1925 is ingesteld.

Op grond van deze overwegingen heeft de Belgische Regering, naarmate zij kennis kreeg van concrete gevallen, de Franse Regering een lijst laten toekomen van Belgische minderjarigen, die bij het Vreemdelingenlegioen werden ingelijfd zonder toestemming van hun ouders.

Op die lijst, die noodgedwongen onvolledig is (want het Departement kent slechts de gevallen die worden medegedeeld), komen voor het ogenblik 45 namen voor. Sommige van deze jongens werden vrijgelaten. Het zijn er 15. Dus blijven er nog 30 minderjarigen onder de wapens.

De laatste vrijlating had plaats in februari 1960.

Tevens heeft de Belgische Regering gedurende het verloop van de onderhandelingen met klem erop aangedrongen, dat alle minderjarigen die bij het Legioen zijn ingelijfd, in veiligheid zouden worden gesteld, d.w.z. van het strijdtoneel verwijderd in afwachting dat over hun repatriëring wordt beslist.

Hoewel uw Commissie haar volledige goedkeuring hecht aan de door het Parket van Oudenaarde verdedigde en door het Ministerie van Buitenlandse Zaken overgenomen stelling, alsmede aan de stappen van de Belgische Regering bij de Franse Regering, is zij toch van oordeel dat de omstandigheden hebben bewezen dat noch de diplomatieke onderhandelingen, noch de rechterlijke procedure, bepaald bij de overeenkomst van 17 juli 1925, voldoende zijn gebleken om de rechten te doen eerbiedigen, die voortspruiten uit de ouderlijk gezag of de voogdij en om de minderjarigen te onttrekken aan de manœuvres van hen, die misbruik willen maken van hun onervarenheid.

Een wet tot bestraffing van de misbruiken van sommige ronselaars voor een buitenlands leger is dan ook noodzakelijk gebleken.

Het voorstel van de heer Ancot c. s. bevat één artikel dat strekt om aan het einde van Hoofdstuk IV (Titel VIII, B. II van het Strafwetboek) getiteld: « Aanslag op de persoonlijke vrijheid en op de onschendbaarheid van de woning, gepleegd door private personen », twee nieuwe artikelen toe te voegen.

Een artikel 442bis waarbij met gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met geldboete van duizend frank tot tienduizend frank, of met een van die straffen alleen wordt gestraft « hij die, met misbruik van de behoefte, de zwakheid of de hartstocht van een minderjarige, verkrijgt dat deze dienst neemt in een vreemd leger ».

L'article 442^{ter} punit des mêmes peines le délit dont la consommation aura été empêchée par des circonstances indépendantes de la volonté des coupables.

Il en résulte que, la proposition de Messieurs Ancot et consorts tend à modifier sur deux points notre législation répressive.

1^o Elle augmente les peines prévues par l'article 135^{ter} du Code pénal lorsqu'il s'agit d'un mineur.

2^o Elle rend le délit punissable lorsque sa consommation a été empêchée par des circonstances indépendantes de la volonté du coupable.

Remarquons que Monsieur Mertens de Wilmars a déposé à la Chambre, le 21 mai 1959, une proposition tendant à réformer l'article 135^{ter} du Code pénal. Elle est intitulée : « Proposition de loi réprimant le recrutement de citoyens belges en vue de leur engagement dans les forces armées étrangères. » Cette proposition tend à punir sévèrement le seul fait du recrutement, soit d'un majeur, soit d'un mineur.

Votre Commission a entièrement approuvé l'objet de la proposition Ancot et consorts; mais elle a estimé qu'il y avait lieu d'en étendre la portée.

Tout d'abord, elle a jugé que l'on ne pouvait pas se borner à infliger un châtement à celui qui avait obtenu l'engagement d'un mineur en abusant de ses besoins, de ses faiblesses ou de ses passions; qu'il fallait punir le simple fait d'obtenir un engagement si le mineur n'avait pas été dûment autorisé.

Remarquons que c'est précisément en raison des circonstances spéciales exigées par l'article 135^{ter} du Code pénal pour qu'il y ait délit que la répression s'avère souvent illusoire.

Nos Parquets ont beaucoup de peine à établir l'existence de dons, rémunérations, promesses, menaces, abus d'autorité ou de pouvoir. Leurs difficultés seraient les mêmes s'ils avaient à établir l'existence d'abus des besoins, des faiblesses ou des passions du mineur.

Ensuite, votre Commission a estimé qu'il y avait lieu d'étendre la proposition aux mineurs émancipés, en prévoyant expressément dans le texte l'autorisation éventuelle du curateur.

L'émancipation est un acte qui a pour but de conférer à un mineur le gouvernement de sa personne et le droit d'administrer ses biens, avec une capacité limitée.

Selon PLANIOL, *Précis de droit civil*, tome 1^{er}, page 600, n^o 1983 : « L'état du mineur émancipé est intermédiaire entre l'incapacité complète qui frappe le mineur non émancipé, et la liberté absolue dont jouit le majeur, arrivé à l'âge de la pleine capacité civile. Là est l'utilité propre de l'émancipation : elle

Artikel 442^{ter} bestraft met dezelfde straffen het misdrijf waarvan de voltrekking is verhinderd door omstandigheden buiten de wil van de schulden.

Hieruit volgt dat het voorstel van de heer Ancot c.s. onze Strafwetgeving op twee punten wenst te wijzigen.

1^o Het verzwart de straffen, bepaald bij artikel 135^{ter} van het Strafwetboek wanneer het een minderjarige betreft.

2^o Het stelt het misdrijf strafbaar wanneer de voltrekking ervan is verhinderd door omstandigheden buiten de wil van de schulden.

Er zij opgemerkt dat de heer Mertens de Wilmars op 21 mei 1959 een voorstel bij de Kamer heeft ingediend tot wijziging van artikel 135^{ter} van het Strafwetboek, onder het opschrift : « Wetsvoorstel tot beteugeling van de aanwerving van Belgische burgers voor dienstneming in vreemde strijdkrachten ». Het heeft ten doel om het loutere feit van de aanwerving, hetzij van een meerderjarige, hetzij van een minderjarige, streng te bestraffen.

Uw Commissie heeft het voorstel van de heer Ancot volledig goedgekeurd. Zij was echter van mening dat de draagwijdte van de tekst diende te worden verruimd.

Allereerst was zij van oordeel dat men zich niet mocht beperken tot het opleggen van een straf aan hem die de verbintenis van een minderjarige heeft verkregen met misbruik van de behoefte, de zwakheid of de hartstocht, maar dat het enkele feit van een verbintenis te verkrijgen diende te worden bestraft, indien de minderjarige daartoe niet behoorlijk was gemachtigd.

Er zij opgemerkt dat de bestraffing juist zo vaak achterwege blijft om reden van de speciale omstandigheden die artikel 135^{ter} van het Strafwetboek vereist om van een misdrijf te kunnen spreken.

Onze Parketten ondervinden grote moeilijkheden om het bestaan te bewijzen van giften, bezoldigingen, beloften, bedreigingen, gezags- en machtsmisbruik. Zij zouden voor dezelfde moeilijkheden staan, indien zij het bewijs dienden te leveren van misbruik van de behoefte, de zwakheid of de hartstocht van de minderjarige.

Vervolgens was uw Commissie ook van mening dat het voorstel tot de ontvoogde minderjarigen diende te worden uitgebreid door in de tekst uitdrukkelijk te bepalen dat de eventuele toestemming van de curator noodzakelijk is.

De ontvoogding is een handeling waarbij een minderjarige met een beperkte bevoegdheid vrij over zijn persoon en zijn goederen kan beschikken.

Volgens PLANIOL, *Précis de droit civil*, dl. 1, blz. 600, n^o 1983, ligt de staat van een ontvoogde minderjarige tussen de volledige handelingsonbekwaamheid van de nietontvoogde minderjarige en de volstrekte vrijheid van de meerderjarige die de leeftijd heeft bereikt van de volle handelingsbe-

initie le mineur à l'usage de sa liberté, ce qui l'a fait comparer à une sorte de stage ou de noviciat. On évite ainsi le passage brusque d'un extrême à l'autre, qui n'est pas sans danger.»

Votre Commission a estimé, que durant cet « état intermédiaire », le mineur émancipé devait tout aussi bien que le mineur non émancipé, être protégé contre les abus des recruteurs d'une armée ou d'une troupe étrangère.

Enfin, votre Commission a estimé qu'il était préférable de grouper dans un même chapitre du Code pénal, toute la matière traitant des engagements au profit d'une armée ou d'une troupe étrangère.

Elle vous propose d'insérer les dispositions nouvelles à la fin du Chapitre III du Titre I^{er} du Livre II du Code pénal, intitulé : « Des crimes contre la sûreté intérieure de l'Etat ».

En d'autres termes, les propositions nouvelles feraient suite à l'article 135^{ter} et se présenteraient sous les numéros « 135^{quater} » et « 135^{quinquies} ».

Ainsi amendée, la proposition a été adoptée à l'unanimité.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité.

Le Rapporteur,
G. CISELET.

Le Président,
H. ROLIN.

kwaamheid. Daarin ligt het nut juist van de ontvoogding, dat ze de minderjarige in het gebruik van de vrijheid inwijdt, zodat sommigen haar met een soort proeftijd of noviciaat hebben vergeleken. De betrokkenen vallen aldus niet van het ene uiterste in het andere, wat gevaar kan opleveren.

Uw Commissie was van oordeel dat tijdens deze « tussenstaat » de ontvoogde minderjarige op gelijke wijze diende te worden beschermd tegen de misbruiken van de ronselaars voor een vreemd leger als de niet-ontvoogde minderjarige.

Ten slotte was uw Commissie van mening dat het verkieslijk is alles wat betrekking heeft op de aanwerving voor een vreemd leger of troep in een zelfde hoofdstuk van het Strafwetboek samen te brengen.

Zij stelt U voor, de nieuwe bepalingen in te voegen aan het einde van Hoofdstuk III van Titel I van Boek II van het Strafwetboek, getiteld : « Misdaden tegen de inwendige veiligheid van de Staat ».

Met andere woorden, de nieuwe voorstellen zouden worden opgenomen na artikel 135^{ter}, onder de nummers « 135^{quater} » en « 135^{quinquies} ».

Aldus geamendeerd is het voorstel met algemene stemmen aangenomen.

Dit verslag is met algemene stemmen goedgekeurd.

De Verslaggever,
G. CISELET.

De Voorzitter,
H. ROLIN.

TEXTE PRÉSENTÉ
PAR LA COMMISSION.

ARTICLE UNIQUE.

Il est ajouté au Code pénal deux articles, 135^{quater} et 135^{quinquies}, ainsi conçus :

« 135^{quater}. — Est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de mille francs à dix mille francs, ou d'une de ces peines seulement, celui qui obtient un engagement à servir dans une armée ou troupe étrangère, d'un mineur non autorisé à cet effet par ses parents, son tuteur ou son curateur. »

« 135^{quinquies}. — La tentative de commettre les délits prévus aux articles 135^{ter} et 135^{quater} sera punie des mêmes peines. »

TEKST VOORGEDRAGEN
DOOR DE COMMISSIE.

ENIG ARTIKEL.

Aan het Strafwetboek wordt een artikel 135^{quater} en een artikel 135^{quinquies} toegevoegd, luidende :

« 135^{quater}. — Met gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met geldboete van duizend frank tot tienduizend frank, of met een van die straffen alleen, wordt gestraft hij die van een minderjarige verkrijgt dat deze zonder toestemming van zijn ouders, zijn voogd of zijn curator dienst neemt in een vreemd leger of een vreemde troep. »

« 135^{quinquies}. — Wordt met dezelfde straffen gestraft de poging om de misdrijven als omschreven in de artikelen 135^{ter} en 135^{quater} te plegen. »